

LETTRE CIV.

*Au R. P.***, Religieux de la
Congrégation des Somasques.*

LA perte que l'Eglise vient de faire, mon Révérend Pere, dans la personne de Benoît XIV, m'est d'autant plus sensible, que j'avois en lui un excellent protecteur. Je revins à Rome en 1740, la premiere année de son Pontificat; & depuis ce moment, il n'a cessé de m'honorer de ses bontés. Si vous voulez faire son Oraison funébre, vous aurez la plus belle matiere à traiter: vous n'oublierez sûrement pas qu'il fit ses études chez vous, au College Clémentin, & que vous ébauchâtes en lui

ces sublimes & vastes connoissances qui le rendent un Docteur de l'Eglise, & qui l'associeront un jour aux Bernard & aux Bonaventure.

Ayez soin dans cette Oraison funébre, que votre esprit s'éleve autant que votre Héros; & que la magnanimité qui le caractérisoit dignement exprimée.

Tâchez d'être Historien autant qu'Orateur, de maniere cependant qu'il n'y ait dans vos récits, ni langueur, ni sécheresse: l'attention du Public doit être continuellement réveillée par de grands traits dignes de la majesté de la Chaire & de la sublimité de Lambertini.

En vain vous appelleriez à votre secours toutes les figures de Rhé-

torique, si elles ne venoient vous chercher. L'éloquence n'est belle qu'autant qu'elle coule de source, & qu'elle naît de la grandeur du sujet : des éloges forcés, sont des amplifications, & non des éloges.

Faites sortir des cendres de Benoît XIV une vertu qui faisisse vos auditeurs, & qui les transforme en lui-même, pour qu'ils ne soient remplis que de lui.

Point de détails minutieux, point de choses extraordinaires, point de phrases boursoufflées. Fondez, autant qu'il est possible, le genre sublime avec le genre tempéré, pour former ces nuances agréables qui donnent de la grace aux discours. Attachez-

vous à choisir un texte heureux, qui annonce tout le plan de votre Oraison, & qui caractérise parfaitement votre Héros. La division est la pierre de touche d'un Panégyriste : le discours ne peut être beau, si elle n'est pas heureusement choisie.

Semez la morale avec discrétion, de sorte qu'elle paroisse venir se placer d'elle-même ; & qu'on puisse dire, elle ne pouvoit être mieux que là : c'étoit-là sa place.

Redoutez les lieux communs ; & faites en sorte que chacun voie Lambertini, & n'aperçoive point l'Orateur. Louez avec autant de finesse que de sobriété, & donnez à vos louanges un ressort qui les fasse remonter vers Dieu.

Si vous ne remuez l'ame par d'heureuses surprises, & par de grandes images, votre ouvrage ne fera qu'une piece d'esprit; & vous n'aurez fait qu'une simple épitaphe, au lieu d'ériger un mausolée.

Parlez sur-tout au cœur, en le remplissant de vérités terribles, qui le détachent de la vie, & qui fassent descendre tous vos auditeurs dans le tombeau du Saint Pere.

Passer légèrement sur l'enfance de votre Héros: tous les hommes se ressemblent, jusqu'au moment où leur raison commence à rayonner. Que vos phrases ne soient ni trop longues, ni trop coupées: il n'y a point de nerf dans un discours quand il est morcelé.

Que votre exorde soit pompeux, sans être enflé; & que votre premiere période sur-tout annonce quelque chose de grand. Je compare le début d'une Oraison funébre au portique d'un Temple; je juge de la beauté de l'édifice, si j'y trouve de la majesté.

Faites voir, de la maniere la plus forte, la Mort renversant les trônes, brisant les sceptres, foulant à ses pieds les thiares, flétrissant les couronnes; & placez sur ces débris le Génie de Benoît, comme n'ayant rien à craindre des ruines du temps, comme défiant la Mort de ternir sa gloire, & d'effacer son nom.

Détaillez ses vertus; analysez ses Ecrits; & par-tout faites voir

136 LETTRES DU PAPE
une ame sublime, qui auroit
étonné Rome païenne, qui édifica
Rome chrétienne, & qui s'attira
l'admiration de l'univers.

En un mot, éclairez, tonnez,
mais en ménageant des nuages
qui fassent plus vivement sortir
la lumiere, & qui forment des
contrastes frappans.

Mon imagination s'allume,
quand il s'agit d'un aussi grand
Pape que Benoît; ce Pontife re-
gretté des Protestans mêmes, &
qui ne pouvoit être peint que par
un Michel-Ange.

Si je me suis étendu sur cet
article, c'est que je fais que vous
pouvez facilement saisir ce que
je vous recommande. Une Orai-
son funébre n'est belle qu'autant
qu'elle est pittoresque, & que

CLÉMENT XIV. 137
la force & la vérité tiennent le
pinceau. La plupart des éloges
descendent dans le tombeau de
ceux qu'on loue, parce que ce
n'est qu'une éloquence éphémere
produite par le bel esprit, &
dont l'éclat n'est qu'un faux-
brillant.

Je serois au désespoir de voir
Lambertini, célébré par un Ora-
teur qui ne seroit qu'élégant: il
faut servir chacun selon son goût;
& le sien fut toujours sûr & tou-
jours bon.

Travaillez, mon très-cher,
je verrai volontiers ce que vous
jetterez sur le papier, convaincu
que ce seront des traits de feu
qui consumeront tout ce qui ne
fera pas digne d'un tel éloge:
j'en juge par les productions

138 LETTRES DU PAPE

dont vous m'avez déjà fait part, & où j'ai remarqué de grandes beautés. Il est temps que notre Italie perde ses *concetti*, & qu'elle prenne un ton mâle & sublime analogue à la vraie éloquence.

Je tâche de former par mes avis quelques jeunes Orateurs, qui prennent la peine de me consulter ; & je m'efforce, autant qu'il est possible, de les dégoûter de ces disparates, qui mettent continuellement dans nos discours le burlesque à côté du sublime. Les étrangers se révoltent, avec raison, contre un alliage aussi monstrueux. Les François surtout ne connoissent point cette étrange bizarrerie : leurs discours sont souvent superficiels, ayant

CLÉMENT XIV. 139

beaucoup moins de substance que de surface ; mais du moins on y trouve ordinairement un style soutenu. Rien de plus choquant que de s'élever au-delà des nues, pour tomber ensuite lourdement.

Mes civilités à notre petit Pere, qui auroit fait merveille sans sa déplorable santé.

A Rome, ce 10 Mai 1758.

LETTRE CV.

A M. l'Abbé LAMI.

Vous allez sans doute, mon cher Abbé, annoncer dans vos Feuilles la mort du Saint Pere. C'est un Savant qui a des droits sur tous les ouvrages périodiques,

140 LETTRES DU PAPE
& à qui tous les Ecrivains doi-
vent des éloges.

Il a conservé sa gaieté jusqu'à
la fin; de sorte que, quelques
jours avant sa mort, parlant d'un
Théatin, dont on instruit la cause
pour le mettre au rang des Bien-
heureux, il disoit : *Grand Ser-
viteur de Dieu, guérissez-moi ;
comme vous me ferez, je vous
ferai ; car si vous obtenez le re-
couvrement de ma santé, je vous
béatifierai.*

L'analyse de ses ouvrages au-
roit besoin d'un rédacteur tel que
vous : il fera bon qu'on en donne
des extraits, & qu'ils passent entre
les mains de ceux qui n'ont pas le
temps de beaucoup lire, ou qui
ne peuvent pas se procurer des
in-folio.

CLÉMENT XIV. 141

Son Livre sur-tout, qui traite
de la Canonisation des Saints (1),
a besoin d'être répandu. Outre
qu'il y parle en Médecin, en
Physicien, en Jurisconsulte, en
Canoniste, en Théologien, il y
traite une matière sur laquelle on
n'est pas communément instruit.

Le Public s'imagine qu'il suffit
d'envoyer de l'argent à Rome
pour obtenir une Canonisation ;
tandis qu'il est notoire que le Pape
n'en tire absolument rien, &
qu'on prend tous les moyens ima-

(1) M. l'Abbé Baudeau, connu par diffé-
rens Ouvrages utiles, nous a donné un
excellent Abrégé de ce savant Traité. Cette
*Analyse de l'Ouvrage du Pape Benoît XIV,
sur les Béatifications & Canonisations, &c.*,
volume in-12, se trouve à Paris chez *Lottin
le jeune*, Libraire, rue S. Jacques.

ginables pour ne pas se tromper sur un objet aussi important.

Cela est si vrai, que Benoît XIV, dont nous pleurons la mort, étant Promoteur de la foi, pria deux Anglois, hommes très-instruits, qui s'égayoient sur l'article des Canonisations, de vouloir bien se dépouiller de tout préjugé, & de lire avec la plus grande attention les procès-verbaux qui concernoient la cause d'un Serviteur de Dieu, mis sur les rangs pour être béatifié.

Ils y consentirent ; & après avoir lu pendant plusieurs jours avec l'esprit le plus critique, les preuves & les témoignages qui constatoient la sainteté, & tous les moyens qu'on avoit pris pour connoître la vérité, ils dirent à

Monsignor Lambertini : Si l'on use des mêmes précautions, des mêmes examens, & de la même sévérité à l'égard de ceux qu'on canonise, il n'y a pas de doute que cela ne soit poussé *jusqu'à la démonstration, jusqu'à l'évidence même.*

Monsignor Lambertini leur répliqua : *Eh bien, Messieurs, malgré ce que vous en pensez, la Congrégation rejette ces preuves, comme n'étant point encore suffisantes ; & la cause du Bienheureux en question en restera-là.*

Rien ne peut exprimer quel fut leur étonnement ; & ils partirent de Rome très-convaincus qu'on ne canonise pas légèrement, & qu'il n'y a point de moyens, faciles ou difficiles, qu'on n'em-

ploie, pour connoître la vérité. La Béatification d'un Saint est une Cause qui se plaide souvent pendant plus d'un siècle entier; & celui qu'on appelle vulgairement l'*Avocat du Diable*, ne manque jamais de ramasser tous les témoignages qui sont au désavantage du Serviteur de Dieu, & de faire valoir les preuves les plus fortes, les objections les plus puissantes pour infirmer sa sainteté, & pour diminuer le prix de ses actions.

Il y a une multitude de personnages, réputés pour Saints, & qui ne feront jamais béatifiés, parce qu'ils n'ont pas assez de témoignages en leur faveur. Il ne faut pas seulement, comme vous le savez, de simples vertus, des
vertus

vertus même éclatantes; mais il en faut d'héroïques, & véritablement pratiquées jusqu'à la mort, *in gradu heroico* (1).

On exige, outre cela, le témoignage des miracles, quoi qu'en disent les incrédules, qui nomment tout prodige l'effet d'une imagination exaltée, ou le fruit de la superstition: comme si Dieu pouvoit être enchaîné par ses propres loix, & n'avoit pas la liberté d'en suspendre l'exécution: c'est alors qu'il seroit moins puissant que le plus petit Monarque. Mais quelles vérités ne nie-t-on pas, lorsqu'on est aveuglé par la corruption de l'esprit & du cœur?

(1) Dans le plus haut degré.
Tome II. G

Dieu manifeste souvent la fainteté de ses serviteurs, par des guérisons ; & si ces prodiges qui s'opèrent après leur mort, n'ont qu'un temps & ne durent pas toujours, c'est que la Divinité ne sort de son secret que par intervalle, & seulement pour faire connoître que sa puissance est toujours la même, & qu'il fait glorifier les Saints quand il lui plaît.

Notre Conclave est dans l'enfantement ; & l'on ne saura, suivant l'usage, qu'au dernier moment, quel sera le nouveau Pontife. Les conjectures, les paris, les pasquinades occupent maintenant toute la ville, c'est une vieille coutume qui ne passera pas si-tôt.

Pour moi, pendant tout ce

fracas, je suis à Rome comme n'y étant pas, desirant seulement, (s'il étoit possible) que Lambertini soit remplacé, & ne quittant ma cellule que pour affaire, ou pour me délasser. C'est-là que je jouis de mes livres, de moi-même, & que je favoure les réflexions du cher Abbé Lami, dont je suis immuablement le très-humble, &c.

A Rome, ce 9 Mai 1758.

LET T R E C V I.

Au même.

Nous avons enfin pour Chef de l'Eglise le Cardinal Rezzonico, Evêque de Padoue, qui s'est imposé le nom de Clément, & qui